

Salut les copains : Hugh Laurie et Tim Roth

< 26 novembre 2010 >

« Ces méchants qu'on adore détester » : la formule est jolie. Elle pourrait devenir « ces méchants qu'on finit par aimer », qu'on retrouve à jour et à heure fixes, comme des « copains ». Cela vaut, actuellement, pour Tim Roth et Hugh Laurie.

La durée d'un long-métrage

Ils apparaissent aux alentours de 21 heures, dans deux épisodes qui occupent environ quatre-vingt minutes comme un long métrage de cinéma. Tim Roth, c'est dans « Lie to me » le dimanche alors que Hugh Laurie passe nous voir le jeudi, entre « Temps présent » et « Tard pour bar. Pas de logo rouge ! Les ressemblances entre les deux séries sont grandes, comme si « Dr House » à sa 7ème saison américaine avait inspiré « Lie to me » à sa 3ème.

La canne de House



Présence presque permanente d'une canne : il y a quelque chose qui n'est pas "normal" chez le Dr House, y compris physiquement

Chacun règne sur son clan. House œuvre dans un hôpital où lui et les siens enquêtent comme Sherlock Holmes pour résoudre le mystère de certaines maladies. Lightman, à la tête de son entreprise privée, reçoit souvent mandat de la police pour découvrir et confondre des menteurs. House malmène son équipe pour protéger sa solitude et provoquer leur réflexion. Il s'inscrit à la limite de la dépendance d'un calmant. Sa canne indique clairement que son corps lui résiste. Il est en guerre avec lui-même.

Le torticolis de Cal Lightman



*Tim Roth et son torticolis : à chacun son problème physique.
On peut même deviner sur cette image l'étrange regard de Lightman*

Cal Lightman semble souffrir d'un permanent torticollis presque inquiétant et qui amplifie son regard perçant. Il s'attaque de front à celui dont il doit vérifier quand il est un menteur. Sa spécialité réside dans une lecture minutieuse du moindre détail des réactions inscrites sur le visage ou dans des gestes. Ses collaborateurs, comme ceux de House ont chacun une spécialité qui contribue à l'efficacité du travail d'équipe. House malmène son entourage avec beaucoup plus d'agressivité que Lightman. Le premier est amoureux de Cuddy, la directrice de l'Hôpital alors que le second est lié à sa proche assistance par une sorte de contrat qui interdit les élans. Tous deux se sont forgés une carapace protectrice qui les fait travailler masqués en solitaires. Ce sont des professionnels de haut niveau qui suscitent l'admiration.



Ici, c'est Cuddy qui semble affronter House. Deux fortes têtes coexistent dans une guerre parfois cynique. Pour mieux cacher et se cacher ce qui les attire l'un vers l'autre ?

Condition nécessaire remplie. Ils remplissent une condition nécessaire à la réussite d'une série ambitieuse : apporter la présence d'un personnage fort, attristant, attachant, repoussant, surprenant, sachant découvrir une maladie à soigner, un mensonge à révéler. Ils valent bien ce « salut » adressé à des copains.



Le duo formé par House et un malade avec le blanc du lit d'hôpital. Peut-être même une image du 17ème épisode de la saison 6 alors que le réalisateur occasionnel indique à l'opérateur le cadre à choisir.

Hugh Laurie réalisateur

Etrange, le 17ème épisode de la sixième saison de « Dr House ». Lecture du générique initial : le nom de quatre scénaristes dont l'idée de l'épisode attribuée à deux d'entre eux. A la mise un scène, un certain Hugh Laurie (cela passe vite, mais je crois avoir bien lu).

Assurément, le scénario de l'épisode est particulièrement original. Un bébé disparaît : la police bloque tout le monde avec interdiction de quitter le lieu de son travail. On va donc associer des personnages deux par deux. House et un mourant qui ont en commun leur solitude discutent à la fois sereinement et cyniquement.



Dr Gilliam Forster (Kelli Williams), l'assistante de Dr Cal Lightman, petite pause pendant un travail sur les expressions du visage

Forman et Toub fouillent ensemble les archives de l'hôpital en lisant le dossier du patron puis chacun celui de l'autre. Ils s'envoient en l'air avec un euphorisant. Deux ex-amoureux qui le sont encore tentent de comprendre pourquoi leur amour a foiré. Wilson se laisse prendre aux provocations de « treize » avant de renouer avec sa femme. Chaque duo se forme dans un tête-à-tête imposé par le huis-clos. Un intéressant travail installe une couleur dominante par duo issue du décor, blancheur d'une chambre d'hôpital, verdâtre inquiétant, bleu froid ou dominantes brunes. C'est n'est pas comme d'habitude où les rencontres sont nombreuses. Deux par deux, voici dans leur richesse huit souffrances qui explosent. Cuddy cherche le bébé, raisonne sur le nombre de serviettes et le trouve dans un poubelle géante.

A la réalisation, Laurie se montre aussi un bon réalisateur. Ou profite-t-il de la structure en huis-clos du scénario ? Les occasions, même dans les séries les plus pointues, de s'arrêter à la mise en scène sont rares ! On finira un jour par comprendre pourquoi.



*Dans "Lie to me", l'équipe du Dr Lightman et un important "client" assis, membre du FBI
(photos RTS)*

Freddy Landry